



La mort vous va si bien

Les cimetières lyonnais sont des petites merveilles d'architecture et d'histoire... Chacun a son lot de grands noms et de somptueux monuments. A Lyon, les sept cimetières communaux rassemblent plus de 70 000 tombes dont les plus anciennes ont l'âge de Guignol ! Novembre, mois des morts se prête naturellement à la promenade dans ces beaux lieux funéraires, peuplés de grands hommes et d'illustres inconnus. Alors que les morts reposent en paix, les pierres parlent pour eux...

Les cimetières communaux

Les morts hors de la ville ! Telle était la volonté des municipalités du début du XIXe siècle, lorsque les premiers cimetières communaux se multiplient. Jusqu'alors les défunts reposaient au cœur de la ville dans les cimetières paroissiaux, et souvent dans des fosses communes pas très gracieuses. Les odeurs et les questions d'hygiène publique vont redistribuer le terrain entre les morts et les vivants. C'est dans cette vague qu'est décidée la création des cimetières de Loyasse, Guillotière et la Croix Rousse en 1806, en périphérie de la ville.

Le « Père Lachaise » lyonnais : Le Cimetière de Loyasse

Nombreux sont les grands hommes de la ville à l'avoir choisi pour dernière demeure. Et l'on trouve sur cette colline, parmi les plus beaux monuments funéraires de la ville. Si bien que certains l'appellent le « Père Lachaise lyonnais » ou moins gracieusement le « cimetière des riches », par opposition au site de la Guillotière, « cimetière des pauvres ». Idée reçue, qu'une simple visite fait voler en éclats. Il est cependant vrai que dès l'entrée, on tombe sur un monument massif, sur la droite du portail : une stèle carrée et lisse porte le visage sculpté d'Edouard Herriot, maire de Lyon de 1905 à 1957. Le monument est à l'image de l'homme : imposant et moderne. Mais cette modernité est une exception. Ici les pierres tombales sont d'un autre temps, et les plus anciens édifices datent du début du XIXe siècle. Ouvert en 1809, Loyasse est le plus vieux cimetière lyonnais, suivi de peu par ceux de Guillotière et Croix-Rousse.

Deux siècles de sépultures cohabitent sur plus de dix hectares (soit deux fois la surface de la place Bellecour). Et la diversité des caveaux en témoigne. Obélisques, hautes pyramides, caveaux à colonnes grecques, l'art funéraire s'exprime ici dans toute sa splendeur. Et rien de plus naturel que de reposer sous une pyramide dont la plus imposante est celle du philanthrope lyonnais Jean-Pierre Plenet érigée en 1864. Elle culmine à dix mètres de haut et est surplombée de deux pleureuses de deux mètres.

Dans le labyrinthe de croix, des symboles singuliers cohabitent. Les tombes arborent ça et

là, des chouettes, des flambeaux ou encore des larves. Têtes d'homme au visage grimaçant, les larves sont incrustées aux quatre coins des caveaux pour dit-on éloigner les mauvais esprits. On les retrouve notamment sur le monument Lupin-Roux réalisé par le sculpteur P.M. Prost, artiste présent dans tous les cimetières de la ville. Le choucho du cimetière de Loyasse – dont la tombe serait toujours fleurie – c'est un certain Nizier Anselme Philippe : plus connu sous le nom de Mage Philippe, il fût un célèbre guérisseur qui exerça jusqu'à la cour du Tsar de Russie (voir Lyon chez moi, septembre 2007). Certains croient que des forces surnaturelles entourent sa sépulture, ce qui fait de sa tombe un lieu de pèlerinage.

Quelques êtres vivants occupent enfin ces lieux, mais ce n'est pas par la racine qu'ils mangent les pissenlits. Au contraire, ils les broutent. En effet, un petit troupeau de moutons occupe une parcelle en pente de 2 hectares. Leur mission : nettoyer ce terrain très pentu et difficile d'accès pour les tondeuses. Cette parcelle est réservée à l'inhumation massive de Lyonnais en cas de catastrophe.

Adresse : 43, rue du Cardinal Grelier, Lyon 5e

Le Cimetière de la Guillotière

Dès l'entrée, une forêt de sépultures se déploie devant soi, dont celles de grands noms. Par tradition, ce cimetière accueille en majorité des résidents de la rive gauche du Rhône, alors que ceux de la rive droite reposent à Loyasse. On trouve donc moins d'artistes qu'à Loyasse et plus d'industriels, de médecins et de scientifiques. Ouvert en 1822, il se compose de deux parties : l'ancien et le nouveau, comme à Loyasse.

Au centre du cimetière, bien en vue, on retrouve la chapelle des Frères Lumières. Alliés à la famille de brasseurs Winckler, ils partagent avec cette famille un tombeau commun. Les quatre enfants Winckler avaient en effet épousé quatre enfants Lumière. Unis dans la vie, ils le sont restés dans la mort. Même chose pour les familles Rivoire et Carret, célèbres fabricants de pâtes, qui sont plus d'une vingtaine dans le même tombeau.

Mais tous les grands hommes ne reposent pas en grande pompe. La sépulture de la riche famille industrielle Bertlet est d'une sobriété étonnante. Un caveau de taille moyenne, plutôt discret, à l'image de la modestie du patriarche.

On retrouve cette austérité dans le caveau de François Vuibert, qui pourtant fit fortune en commercialisant la célèbre potion capillaire Petrol Hahn ! Une tombe dépouillée comme la tête de ce bon pharmacien qui – ironie du sort – n'aurait pas eu un cheveu sur le caillou.

Chaque cimetière a ses motifs. Les fleurs sculptées poussent ça et là sur les tombeaux. Elles évoquent tantôt l'amour des proches, à travers les roses, tantôt le sommeil éternel, avec les coquelicots, connus pour ses vertus soporifiques. Mais ici, la petite folie des bourgeois, c'est le chien, fidèle jusqu'à la tombe. Il apparaît parfois sur les pierres tombales seul sur un coussin, ou aux pieds des femmes. Assez insolite, ce motif témoigne du recul du sentiment religieux à la fin du 19e siècle.

C'est également ici qu'on trouve le seul crématorium de Lyon.

Adresse : 228, avenue Berthelot, Lyon 8e



La Guillotière, chapelle de l'entrée